

AGRO PERSPECTIVES

Diffusion des techniques innovantes en agriculture

Pour Denis Brajeul, le semis direct c'est : gérer efficacement temps de travail et fertilité des sols.

De plus en plus d'agriculteurs décident chaque année d'avancer dans la suppression du labour. Techniques culturales simplifiées, semis direct, Agriculture de Conservation sont autant de facettes du Sans Labour. Denis Brajeul, exploitant à Courbépine dans l'Ouest du département de l'Eure a fait le choix du semis direct. Pourquoi ? Quelques explications.

Répondre aux problématiques liées à son exploitation



Couvert végétal automne 2010 avant betterave.

Denis Brajeul exploite actuellement en non labour 85 ha de sol limoneux dans le Lieuvin eurois. Son assolement est diversifié : blé, féverole de printemps, colza, betterave, pomme de terre et quelques fruits rouges sur une petite surface. De plus, depuis 5-6 ans, il estime que de nouvelles cultures prennent une importance croissante dans son système : les couverts végétaux. L'arrêt du labour est la conséquence d'une réflexion engagée il y a un peu plus de 12 ans. Denis Brajeul fait alors plusieurs constats. Le premier constat est que la main d'œuvre fait défaut et qu'il lui faut trouver le moyen de travailler seul, notamment pour les chantiers de semis. Ensuite, alors que les analyses de sols sont très satisfaisantes d'un point de vue éléments nutritifs, les rendements ne sont pas au niveau attendu. Enfin, un désir de se remettre en cause et de tester de nouvelles pratiques se fait ressentir. A cette époque, il entend

parler de non labour, pratique qui semble répondre à ces interrogations et c'est donc assez rapidement qu'il décide de s'engager dans cette voie en commençant par le non labour puis, plus récemment, en pratiquant le semis direct (SD).

Apprendre auprès des autres

N'est pas SDiste qui veut ! Acquérir des connaissances est essentiel pour travailler en semis direct. Mr Brajeul a donc dès le départ rejoint différents groupes d'agriculteurs (FNACS, Base...) pour échanger, apprendre et tester. Pour lui, « *Tout seul, c'est très compliqué* » d'avancer sur ces thématiques. Seulement, localement, il n'y a pas de lieu d'échanges formalisé sur le sujet, ce qui lui vaut de faire pas mal de kilomètres pour aller à la rencontre d'autres agriculteurs. Mais Denis Brajeul n'a jamais regretté ses déplacements : « *Ce qui m'a plu, c'est la culture du témoignage et non de la science* ». Et lorsque les échecs sont partagés avec d'autres, cela fait toujours progresser. Finalement, l'adage « tout ce qui ne tue pas, rend plus fort » lui convient assez bien.

Tester en permanence

Si l'apprentissage se fait en partie par le partage d'expériences avec d'autres agriculteurs, rien ne remplace sa propre analyse et sa propre expérience sur ses parcelles, avec son matériel et dans ses conditions pédoclimatiques. Par exemple, il y a quelques années, il essaye de faire du blé sur blé en



Eléments du semoir Bertini de Denis Brajeul

semis direct et se retrouve confronté à des problèmes de piétin échaudage. Il fait donc marche arrière et face à ce problème, essaye d'autres approches : travailler sur les dates, les densités, le roulage... Et obtient des résultats prometteurs !

Le blé sur blé n'est pas la seule culture où il a fallu essuyer les plâtres certaines années. Les dégâts de limaces et de mulots n'ont pas toujours été très simples à gérer, en orge et en colza notamment. Il suit maintenant attentivement les populations de carabes et de rapaces sur son exploitation et veille par la gestion du travail du sol et des pailles à favoriser au mieux ces deux auxiliaires.

Aujourd'hui, la situation agronomique de ses sols s'est largement améliorée et Denis Brajeul a beaucoup moins d'inquiétude vis-à-vis du comportement de ses cultures. Le rendement est là et les cultures réagissent nettement mieux aux aléas climatiques.

Malgré cette évolution encourageante, pour lui, il lui reste beaucoup de choses à tester. Il dédie donc toujours une partie de ses parcelles à de l'expérimentation : des zones sans azote minéral, des apports de fumiers à différentes dates... et cette année, un essai de couvert associé dans le colza sans désherbage chimique.



Le couvert lors du semis de betterave

Ses pratiques ne seront jamais figées dans le temps. Pour sans cesse innover, il a récemment intégré un groupe de travail piloté par le CER France Normandie et qui réunit des agriculteurs conventionnels, en agriculture intégrée, en agriculture de conservation et en agriculture biologique. Parce que de la diversité des rencontres, naît l'innovation !

Les Techniques Culturelles Simplifiées, le Semis Direct ou l'Agriculture de Conservation ne sont pas si simples que cela à mettre en œuvre, bien au contraire ! Pour Denis Brajeul, pour se lancer dans de telles pratiques, il faut s'armer de patience et d'expériences. C'est un cursus personnel qui nécessite d'aller voir d'autres agriculteurs pour apprendre à gérer au mieux son système. Il ne s'agit pas uniquement d'agir sur la structure du sol mais bien d'une approche plus globale : gestion des résidus, des dates de semis, de l'azote, des ravageurs... Et surtout de la volonté de se remettre en cause et de faire évoluer sans cesse ses pratiques.